



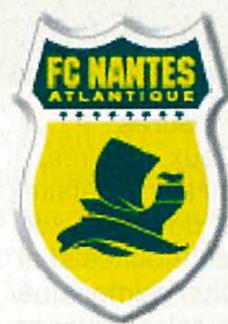
sillon qui ne semble pourtant pas pressé de l'écartier d'un organigramme en gestation : « J'observe comment les gens fonctionnent, leur rôle dans la marche collective. Jean-Luc Gripond est un bon financier, qui ne ménage pas sa peine. Il possède une bonne connaissance de la législation sociale et de l'économie du foot. Il est très apprécié dans les instances. Il a eu la délicatesse de ne pas me poser de question sur son avenir. Je réfléchis à la meilleure solution. »

Elle devrait être dévoilée ce mois-ci. Le Dizet, auquel on a donné des coudées franches sur le secteur sportif, attend par exemple de voir quelle structure on met à son service : « Le président veut s'appuyer sur moi, mais j'espère que cette période transitoire va vite se terminer. Je n'ai pas peur de prendre des initiatives si on m'en donne les moyens. Mais l'entraîneur ne peut pas être partout. Je veux bien donner des orientations mais j'ai besoin d'une cellule recrutement opérationnelle très vite. Je ne peux pas passer mon temps au téléphone avec des agents. J'ai peut-être payé un peu cette dispersion la saison passée. » Le club, comme lui, a soif de clarté, d'une répartition des rôles qui efface empiètements, atermoiements et dilutions de responsabilité. Chacun attend, guette le concret derrière les discours, s'impatientant parfois. Roussillon en a conscience mais plaide la bonne volonté : « La réorganisation a déjà bien commencé. On a totalement modifié la structure avec un PDG responsable de tout ; l'actionnaire a engagé la lettre de garantie devant la DNCG (5 M€, soit l'équivalent du déficit du FCNA), ce qui n'est pas rien, et on a essayé, avec le staff, de mettre l'équipe dans les meilleures conditions pour bien redémarrer. Il est normal que les gens soient sur la réserve, mais il faut me faire confiance : je veux que ça marche. » Pour l'heure, le classement – le FCNA est sixième à -5 points de l'OL – ne le dessert pas. Nantes a pourtant ralenti : 2 nuls, 1 défaite, 1 but marqué lors des trois dernières journées. « Qu'est-ce qui apaise ? Les victoires, tranche Le Dizet. On a déjà senti l'inquiétude monter après nos matches amicaux médiocres. Les gens lisent ce qui s'écrit, écoutent ce qui se dit. Les succès doivent aider à mettre en place quelque chose de cohérent. Je ne souhaite que ça : cohérence et stabilité, ce qui a toujours fait la force de Nantes. » Le football a ceci de simple : en coulisse ou sur la pelouse, les paroles comme les ballons s'envoient ; seuls les résultats demeurent. ■

JEAN-DENIS COQUARD

Évolution

Rudi Roussillon, le nouveau président (debout à g.), a donné carte blanche à Serge Le Dizet sur le plan sportif. Un premier pas dans la réorganisation.



Michel Aulas après bien des démentis. Aidé par le caractère d'un joueur trop attaché au club pour ruer, Roussillon a tenu la ligne et snobé les millions d'euros. Un bon point que rogne vite un désaccord manifeste sur le front de l'attaque, cette fois. Au centre du débat : la venue de Javier Portillo. Le tuyau vient du président qui veut attirer l'avant-centre madrilène, joli nom aux références datées (barré au Real, il joue peu, hors lors d'un prêt à la Fiorentina). La cellule sportive n'a pas vu le joueur ; elle craint l'impact de son arrivée dans un groupe qui vit bien ; elle espère surtout le renfort du Kenyan Dennis Oliech... bloqué au Qatar jusqu'en décembre au moins. La fin août va ainsi balancer entre la réticence de Le Dizet et le *wait and see* de Roussillon. Un bras de fer qui ne dit pas son nom, à

tion cette semaine, son rôle de recruteur épouse encore un flou artistique. Un audit d'ambiance a semé le trouble parmi le personnel. Surtout, en débarquant à la Jonelière, on croise Robert Budzynski, directeur sportif en prétraite et amer, Éric Leport, DG démissionné ou... Jean-Luc Gripond. L'ancien président continue de gérer. On l'a certes éloigné des spotlights et relégué (d'un commun désir) dans les loges les soirs de match. Son successeur peut estimer « s'investir bien plus que prévu », les salariés n'en réfèrent qu'à l'ex puisque lui est très présent dans les locaux. On le dit soudain devenu affable. On l'envoie en Espagne négocier le contrat du Haïtien Jean-Jacques Pierre, qui a signé le 29 août. C'est lui qui traite avec le Real le dossier Portillo (finalement parti à

« Je ne peux pas passer mon temps au téléphone avec des agents

Serge Le Dizet, entraîneur

l'issue duquel l'entraîneur ne cède pas. Le président s'incline, agacé pourtant. Il a beau jeu de souligner in fine la prépondérance du sportif : « Il est facile de nous taquiner, mais il n'y a pas l'ombre de l'épaisseur d'un papier à cigarette entre Serge et moi. » Derrière les sourires, la méfiance pointe. Pas encore la défiance mais la perplexité. L'été a parfois des atours étranges. La transition dure : l'ex-idole, Japhet N'Doram, n'a cessé d'arriver « bientôt » et s'il est enfin entré en fonc-

Bruges) ou relance à Marseille la piste Habib Bamogo. L'ébauche d'organisation reprend même les propositions de Gripond (une structure ramassée autour de trois hommes forts : un président, un directeur financier, un patron sportif) et ses ennemis, hormis Landreau, ont été écartés. Beaucoup ne voient d'ailleurs plus Gripond quitter le navire, fin octobre, au terme de son préavis. *Ouest-France* lui a déjà collé l'étiquette de futur manager sportif. À tort, jure Rous-